

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

ISABELLE PEDNEAULT

COMPARAISON DE FEMMES AYANT OU NON UN PASSÉ D'ABUS

QUANT AUX MÉCANISMES DE DÉFENSE

JUILLET 2003

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Le but de cette étude est de permettre une meilleure compréhension du fonctionnement des mécanismes de défense immatures, à long terme, présents chez des adultes ayant vécu un traumatisme psychique durant leur enfance telle que la maltraitance. À notre connaissance, aucune recherche porte sur l'analyse du fonctionnement des défenses d'adultes ayant un passé d'abus à l'aide d'un test projectif. Deux hypothèses sont émises : 1) les participantes ayant un passé d'abus utiliseront davantage les mécanismes de défense d'idéalisation, de dévalorisation, de clivage, d'identification projective et de déni que celles n'ayant pas subi d'abus dans leur enfance; 2) les participantes ayant un passé d'abus utiliseront des niveaux plus élevés d'idéalisation, de dévalorisation et de déni que celles n'ayant pas subi d'abus dans leur enfance. L'échantillon est composé de 38 femmes âgées entre 20 et 55 ans. Le groupe expérimental se distingue du groupe de comparaison par un vécu d'abus avant l'âge de 12 ans par un parent significatif. Les mécanismes de défense sont mesurés à l'aide du Rorschach selon la grille de cotation de Lerner (1991). Les résultats démontrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes pour ce qui est de la présence de mécanismes de défense immatures. En ce qui concerne les défenses ayant des niveaux d'intensité, seule l'idéalisation de niveau 2 différencie les participantes ayant vécu de l'abus de celles n'en ayant pas vécu. Ces résultats sont expliqués en fonction de l'échantillon.

Table des matières

Sommaire.....	ii
Liste des tableaux.....	v
Remerciements.....	vi
Introduction.....	1
Contexte théorique.....	4
La problématique.....	5
La théorie de l'attachement.....	7
La maltraitance.....	9
Les mécanismes de défense.....	11
Les mécanismes de défense et la maltraitance.....	15
Les hypothèses et la question de recherche.....	20
Méthode.....	21
Participant.es.....	22
Instruments de mesure.....	24
Le Questionnaire de renseignements sociodémographiques.....	24
Le Rorschach.....	25
Déroulement.....	26
Plan de l'expérience.....	26

Résultats.....	28
Analyse des données.....	29
Présentation des résultats.....	30
Discussion.....	36
Comparaison de participantes ayants ou non vécu de l’abus quant aux mécanismes de défense.....	37
Comparaison de participantes ayant ou non vécu de l’abus quant à certains indices intra-psychiques au Rorschach.....	39
Forces et limites.....	40
Pistes de réflexion.....	41
Conclusion.....	43
Références.....	46
Appendices.....	51
Appendice A : Définitions des mécanismes de défense.....	52
Appendice B : Questionnaire de renseignements sociodémographiques.....	56
Appendice C : Échelle de Défenses de Lerner (1991).....	66
Appendice D : Formule de consentement.....	70
Appendice E : Formulaire d’autorisation.....	72

Liste des tableaux

Tableau

1	Nombre de participantes en fonction du type d'abus vécu.....	23
2	Caractéristiques sociodémographiques de l'ensemble des participantes.....	24
3	Comparaison de participantes ayant ou non subi de l'abus dans leur enfance quant au nombre de mécanismes de défense.....	31
4	Comparaison de participantes ayant ou non subi de l'abus dans leur enfance quant aux mécanismes de défense associés à des niveaux d'intensité.....	32
5	Comparaison de participantes ayant ou non subi de l'abus dans leur enfance quant à la présence de certains indices intra-psychiques au Rorschach.....	34
6	Comparaison de participantes ayant ou non subi de l'abus dans leur enfance quant au nombre d'indices intra-psychiques au Rorschach.....	35

Remerciements

L'auteur tient à exprimer sa reconnaissance à sa directrice de recherche, Madame Suzanne Léveillé, Ph. D., professeur au Département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières pour sa disponibilité, son soutien et ses conseils judicieux. De plus, elle exprime sa gratitude à La Séjournelle, à De Connivence, au Centre Universitaire de Services Psychologiques (C.U.S.P.) et au Service aux Étudiants de l'UQTR pour leur collaboration. Elle remercie également tous ceux et celles qui ont participé à l'élaboration de ce projet.

Enfin, l'auteur remercie le Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF) qui l'ont choisie comme boursière.

Introduction

La maltraitance vécue par les enfants est de plus en plus médiatisée. En effet, la qualité des relations entre les parents et les enfants ont un impact sur la personnalité de ces derniers. Selon McCarthy (1990), ce n'est pas un abus isolé qui influence la personnalité de l'enfant, mais plutôt des abus répétitifs. Herman (1992) précise que les enfants maltraités compensent le manque de soin et de protection par le développement d'un système de défenses immatures. Les adultes qui ont vécu de l'abus dans leur enfance maintiennent ces mécanismes pour se protéger du souvenir de l'événement traumatique (McCarthy, 1990). Ainsi, l'objectif de cette étude est d'évaluer l'intensité et la présence, à l'âge adulte, des mécanismes de défense immatures chez des femmes ayant vécu de l'abus dans leur enfance. Plusieurs auteurs se sont penchés sur le sujet, mais à notre connaissance, aucun d'entre eux n'a fait l'analyse du fonctionnement intrapsychique à l'aide d'un test projectif. De plus, ils ne tiennent pas compte des niveaux d'intensité dans la manifestation de certains mécanismes de défense.

Le présent ouvrage est divisé en quatre sections. La première, le contexte théorique présente la problématique de la recherche, la littérature en lien avec le développement de l'individu, la maltraitance et les mécanismes de défense. Il aborde également les études réalisées sur l'abus, les mécanismes de défense et les indices intra-psychiques au Rorschach. Ensuite, la deuxième section porte sur la méthode, c'est-à-dire la description

des participantes, des instruments de mesure, de la procédure et du plan de recherche. Par la suite, la troisième section concerne l'analyse des données et la description de résultats. Enfin, la dernière section permet un retour sur les résultats, une présentation des forces et limites de l'étude ainsi que des pistes de réflexion pour des recherches ultérieures.

Contexte théorique

Le premier chapitre de ce travail, le contexte théorique, est divisé en six sections. Tout d'abord, la problématique permet de situer le sujet et l'objectif de l'étude. Ensuite, la théorie de l'attachement, la maltraitance et les mécanismes de défense sont élaborés. Le cinquième point présente les écrits et les études mettant en relation la maltraitance et les mécanismes de défense. Enfin, la dernière partie énonce les hypothèses et la question de recherche.

La problématique

La pensée et la personnalité des êtres humains se développent, entre autres, à l'aide de leurs relations interpersonnelles. En effet, l'environnement, c'est-à-dire le milieu dans lequel l'individu évolue influence ses pensées et ses comportements (Howe, Brandon, Hinings et Schofield, 1999; Rutter, 1991). Deux concepts tiennent compte de l'influence de l'environnement sur le développement de l'individu, soit les relations d'objet et l'attachement. La théorie des relations d'objet présente la structure du moi influencée par les expériences interpersonnelles (Gomez, 1997). La notion d'attachement formulée par John Bowlby, issue des principes de base de la théorie des relations d'objet, porte sur le développement de la personnalité et sur la progression psychosociale de l'être humain à travers la vie (Howe et al., 1999).

Ensuite, Rutter (1991) ajoute que la qualité des relations interpersonnelles entre les parents et les enfants constitue un aspect important de l'éducation. Selon McCarthy (1990), les enfants abusés ont tendance à interioriser l'atmosphère familiale abusive comme une expérience de deuil d'un bon parent, empathique et sécurisant. Il se crée alors un conflit entre les désirs internes et la réalité extérieure produisant de la tension. Selon Bateman (1996), les mécanismes de défense¹ permettent une adaptation à l'angoisse, entre autres, générée par le trauma. Les enfants vivant de la maltraitance ont recours à des mécanismes de défense immatures² tels que la dissociation, le déni de la réalité et le clivage. McCarthy (1990) ajoute que certains adultes abusés conservent, à long terme, des défenses immatures qui se sont manifestées durant leur enfance. D'après Bateman (1996), ceux-ci maintiennent ces mécanismes de défense contre le souvenir des abus et contre les affects douloureux qui y sont associés.

Ainsi, l'objectif principal de cette étude est de comparer l'intensité et la présence, à l'âge adulte, des mécanismes de défense immatures, soit l'idéalisation, la dévalorisation, le clivage, l'identification projective et le déni chez des femmes ayant vécu de l'abus durant leur enfance.

¹ Les mécanismes de défense mentionnés dans cet ouvrage sont définis en Appendice A.

² Les défenses immatures sont considérées comme appartenant aux premières années de la vie (et qui perdurent à l'âge adulte), tandis que les défenses matures caractérisent les stades plus tardifs du développement (Semrad, Grinspoon, & Feinberg, 1973; Vaillant, 1995).

La théorie de l'attachement

John Bowlby est l'un des premiers chercheurs à s'intéresser au phénomène de l'attachement. Il étudie d'abord l'impact, à long terme, de la détresse psychologique vécue par des enfants (ex : maltraitance, abandon). Bowlby croit alors que beaucoup de ces derniers souffrent de problèmes comportementaux, émotionnels et de santé mentale (Howe et al., 1999). De plus, Robertson et Bowlby (1952) font l'observation d'enfants séparés de leur mère. Ceux-ci manifestent une série de comportements liés à l'affliction. La première réaction des enfants face à la perte de leur parent est de protester avec des pleurs inconsolables quelquefois accompagnés par des tentatives de chercher leur mère; suit une période de désespoir, d'apathie et d'indolence. Ensuite, les enfants entrent dans une phase de détachement, de retrait et de manque d'intérêt face à la perte de leur mère. La phase finale est celle où les enfants retrouvent leur mère. Cependant, ils sont davantage intéressés par les jeux qui les entourent que par le retour de leur parent. Si la réunion avec la mère se fait, les enfants démontrent un mélange de colère, de pleurs et de rejet.

Chacune des quatre phases est liée, selon Robertson et Bowlby (1952), à des caractéristiques particulières. En effet, la phase de protestation semble être associée à l'anxiété expérimentée par les enfants quand ils sont séparés de leur mère. La phase de désespoir suggère une période de chagrin et de deuil. Enfin, la phase de détachement et la phase de déni démontrent les mécanismes de défense que les enfants utilisent pour se

protéger contre la détresse psychologique causée par l'absence d'un parent.

D'après Bowlby (1982), le comportement d'attachement est un acte visant à amener l'enfant à l'intérieur d'une relation protectrice avec sa figure d'attachement (ou parentale) lorsqu'il vit de l'anxiété. Celle-ci est généralement la mère ou la personne principale qui prend soin des besoins de l'enfant. Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (1978) procèdent à des observations d'enfants de 12 mois dits normaux, répondant à deux séparations et deux réunions avec leur mère dans un environnement qui leur est étranger. De ces observations, l'équipe de chercheurs identifie trois types de comportements d'attachement, soit le sécure, l'évitant et l'ambivalent. Les enfants ayant un attachement sécure utilisent leur figure parentale comme une base saine à partir de laquelle ils explorent l'environnement, expriment des sentiments positifs durant les interactions et se calment relativement facilement. Les enfants avec un style d'attachement évitant extériorisent leur détresse psychologique lorsqu'ils sont séparés de leur mère, ils l'ignorent quand ils sont réunis et ils évitent fréquemment les contacts physiques. Enfin, les enfants avec un type d'attachement ambivalent démontrent une détresse élevée lors de la séparation avec leur mère; ils vivent de la frustration, de la colère et de l'hostilité quand ils sont à nouveau avec elle.

Suite aux travaux d'Ainsworth et al. (1978), Main et Solomon (1990) découvrent un quatrième type d'attachement, soit l'attachement désorganisé. Les auteurs l'associent à des enfants ayant des comportements d'appréhension, de contradiction et de confusion

en présence de leurs parents. Selon Howe et al. (1999), la désorganisation et la désorientation des comportements d'attachement surviennent lorsque l'enfant a été affolé par le parent plutôt que par une situation étrangère. Des actes imprévisibles, apeurants et violents faits par la figure parentale amènent l'enfant à être effrayé par celle-ci. Les comportements utilisés par ce dernier ont pour objet de le conduire dans une relation proche et sécurisante avec la figure d'attachement. Cependant, celle-ci est à l'origine de la peur et de l'anxiété. Il se crée un conflit interne parce que la source de sécurité pour l'enfant est également celle de la peur. Les mécanismes de défense ont alors pour fonction de créer un état d'équilibre intra-psychique. Quelques études ont démontré que 50% à 80% des enfants maltraités ont des comportements d'attachement désorganisés (Carlson, Cicchetti, Barnett, & Braunwald, 1989; Lyons-Ruth, Connell, Grunebaum, & Botein, 1990).

La maltraitance

La maltraitance faite aux enfants est une réalité bien présente dans notre société. Elle peut se manifester de différentes façons tels la négligence, les abus physiques, psychologiques, sexuels, relationnels ou économiques. La négligence physique et la négligence émotionnelle telles que définies par le U.S. Department of Health and Human Services (1988), sont caractérisées par un manque à subvenir aux besoins physique, éducationnel et émotionnel de l'enfant. La négligence physique inclut la privation des soins de santé, l'abandon, l'expulsion de la maison ainsi qu'une

supervision inadéquate. La négligence éducationnelle se détecte par une absence chronique et non motivée de l'école. La négligence émotionnelle comprend des inattentions marquées aux besoins affectifs, le refus ou le manque à subvenir aux soins psychologiques, des actes de violence conjugale en présence de l'enfant et la permission donnée à celui-ci de consommer de la drogue ou de l'alcool. L'abus physique s'exprime par une gamme d'agirs allant de la contrainte physique, au coup de poing et ce, jusqu'au meurtre. Il peut aussi se manifester sur des objets ou via des menaces de sévices corporels et d'agressions sur la personne ou des tiers. L'abus psychologique s'exprime par des humiliations, des insultes, du mépris et de la dévalorisation. L'abus sexuel se traduit par des humiliations sexuelles, par l'obligation de visionner du matériel pornographique, par des relations sexuelles forcées pouvant aller jusqu'au viol. Ensuite, l'abus relationnel se manifeste par des restrictions et des interdits dans les contacts sociaux; par du discrédit quant à la nature et à la qualité des relations interpersonnelles de la personne et par l'éloignement ou des menaces rendant difficile l'accès à l'information et au réseau d'aide. Il peut même aller jusqu'à la séquestration. Enfin, l'abus économique représente la mainmise sur les ressources financières ou matérielles de l'autre (Bouchard & Tremblay, 2002).

La maltraitance est définie, par certains auteurs (Bryant, 1995; Herman, 1992; McCann, & Pearlman, 1990; Saunders, 1991), comme un traumatisme psychique. Selon Laplanche et Pontalis (1988), le trauma est un événement de la vie de l'individu qui se caractérise par son intensité, l'incapacité où il se trouve d'y répondre adéquatement, le

bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisation psychique. Vaillant (1995) ajoute que les expériences traumatiques peuvent altérer le développement de l'enfant par rapport à la perception de son monde et la façon dont il peut s'adapter à celui-ci. Selon Bateman (1996), les mécanismes de défense permettent l'adaptation à l'angoisse vécue suite à un traumatisme psychique telle que la maltraitance. En effet, le conflit entre le désir interne et la réalité extérieure est minimisé, la tension est réduite et l'équilibre intra-psychique est maintenu. Herman (1992) ajoute que les enfants maltraités compensent le manque de soin et de protection par le développement d'un système de défenses immatures telles que la dissociation, la minimisation, la dévalorisation, le clivage et l'idéalisation afin de maintenir un lien d'attachement avec le parent violent ou négligent. Le souvenir de la maltraitance est alors mis à l'écart de la conscience ou bien il est minimisé et rationalisé.

Les mécanismes de défense

Le terme défense apparaît pour la première fois dans les études de Freud sur les névroses. Selon Laplanche et Pontalis (1988), les mécanismes de défense représentent l'ensemble des opérations dont la finalité est de réduire, de supprimer toute modification susceptible de mettre en danger l'intégrité et la constance de l'individu biopsychologique. D'après ces mêmes auteurs, la défense porte de façon générale sur la pulsion et sur des représentations auxquelles la pulsion est liée (souvenirs, fantasmes), sur des situations capables de déclencher des pulsions déplaisantes pour le moi ou sur

des affects déplaisants. Elle est souvent compulsive et agit au moins partiellement de façon inconsciente. Dans son entretien avec Anna Freud, Sandler (1989) relate que la réussite d'une défense doit être considérée du point de vue du moi et non en terme d'adaptation au monde externe. La défense crée un état d'équilibre entre le monde intérieur et extérieur, entre les demandes intérieures et extérieures.

Par la suite, plusieurs auteurs ont publié des travaux sur la classification des mécanismes de défense. Celle de Vaillant (1995) est parmi les plus connues. Il les regroupe en quatre catégories selon leur caractère adaptatif au cours de la vie adulte. La première est celle des défenses psychotiques (projection délirante, distorsion, déni de la réalité). La seconde catégorie regroupe les mécanismes de défense immatures (projection, fantaisie schizoïde, hypochondrie, agression passive, activisme, dissociation). Vaillant exclut de cette catégorie le clivage, la dévalorisation, l'idéalisation et l'identification projective plutôt associés à la théorie des relations d'objet décrite par Kernberg. La troisième catégorie est formée des défenses névrotiques (déplacement, isolation de l'affect, refoulement, formation réactionnelle). Enfin, la dernière catégorie est celle des mécanismes de défense matures (altruisme, sublimation, répression, anticipation, humour).

Ensuite, Kernberg (1979, 1989) suggère que chaque structure de personnalité (psychotique, limite et névrotique) est, entre autres, caractérisée par la prédominance de certains mécanismes de défense. En effet, le refoulement, la formation réactionnelle,

l'isolation, l'annulation, la rationalisation et l'intellectualisation sont associés à la personnalité névrotique. Par contre, le clivage, l'idéalisation, l'identification projective, le déni et la dévalorisation sont des mécanismes de défense liés aux structures limite et psychotique. Ces défenses sont décrites d'une façon plus spécifique dans les paragraphes qui suivent.

Tout d'abord le clivage est un processus normal qui se manifeste durant les premières années de vie de l'individu. Le moi et les relations d'objet sont divisés par celui-ci comme étant totalement bons et totalement mauvais. Ce phénomène se produit en raison du manque de possibilité d'organisation du moi. Ces représentations sont ensuite intégrées en un tout. Cependant, une trop grande angoisse vécue par l'enfant peut entraver ce processus d'intégration du moi et des relations d'objet. Le clivage devient un mécanisme de défense maintenant un équilibre intra-psychique. Il se définit comme étant le partage des objets externes et internes en tout bons et tout mauvais. Il peut également y avoir un passage radical, brutal d'une catégorie extrême à l'autre, c'est-à-dire un renversement complet de tous les sentiments et de toutes les conceptions vis-à-vis d'une personne ou de soi-même. Il peut aussi se manifester par une oscillation répétitive et extrême entre les idées contradictoires du moi. Ces états tour à tour activés peuvent nuire au processus d'intégration de celui-ci. Le clivage a pour fonction de protéger le moi contre les conflits en dissociant ou en mettant constamment à l'écart les perceptions contraires du moi et des autres. Lorsqu'il prédomine à l'âge adulte en tant que mécanisme de défense, des états opposés du moi sont maintenus séparés les uns des

autres. Ainsi, l'angoisse liée à ces conflits est évitée ou contrôlée. Le clivage du moi et de l'objet est renforcé par l'idéalisation, la dévalorisation, l'identification projective et le déni.

En second lieu, l'idéalisation constitue la tendance à voir les objets externes comme totalement bons et ce, afin qu'ils puissent protéger les individus contre les mauvais objets. Ce mécanisme est la manifestation directe d'un fantasme primitif protecteur où il n'y a pas de réelle considération pour l'objet idéal, mais un simple besoin de protection contre le monde environnant d'objets dangereux. La dévalorisation, quant à elle, se manifeste par des représentations dépréciées, par des affects dégradés du moi et des autres.

Par la suite, l'identification projective est l'attribution à une autre personne d'une pulsion agressive. Elle se caractérise également par trois aspects soit: 1) la tendance à continuer à ressentir la pulsion alors qu'elle a été projetée, 2) la peur de la personne sur qui l'affect a été projeté, 3) le besoin de contrôler l'individu sur qui la pulsion a été projetée. Il y a alors un manque de différenciation entre le moi et l'objet. Selon Hoglend et Perry (1998), les mécanismes de défense tels que le clivage et l'identification projective sont mobilisés lorsque les expériences individuelles sont une menace de danger (un abus physique ou psychologique, une privation). Ils peuvent aussi être déclenchés par des événements internes ou externes symboliquement similaires aux abus réels.

Enfin, le déni se manifeste par une absence complète d'intérêt, d'angoisse ou de réaction affective par rapport à un besoin, un danger ou un conflit immédiat qui existe dans la vie d'une personne de sorte que celle-ci parle calmement de la situation tout en déniait les sentiments qui y sont impliqués. Dans son échelle de mesure sur les mécanismes de défense, Lerner (1991) définit le déni en y associant d'autres défenses telles que la négation, l'intellectualisation, la minimisation et la répudiation. Selon Ionescu, Jacquet et Lholte (2001), la négation est le refus de reconnaître comme sien, immédiatement après l'avoir formulé, un sentiment, une pensée ou un désir qui est source de conflit. L'intellectualisation constitue, selon ces auteurs, le recours à l'abstraction et à la généralisation face à une situation conflictuelle qui angoisse trop l'individu s'il reconnaît y être personnellement impliqué. D'après Plutchik (1995), la minimisation consiste à diminuer l'importance d'un problème par rapport à la perception que les autres se font de celui-ci. Enfin, selon Lerner (1991), la répudiation désigne la négation de ce qui a été dit auparavant.

Les mécanismes de défense et la maltraitance

Peu de travaux ont été faits sur les mécanismes de défense, présents chez des adultes, ayant vécu de l'abus dans leur enfance. La section suivante présente une recension des écrits mettant en relation des mécanismes de défense immatures et la maltraitance. Suit un résumé des études qui abordent la thématique de l'abus dans un premier temps en lien avec les mécanismes de défense et dans un deuxième temps, en lien avec le Rorschach

D'après Herman (1992), les adultes qui ont un passé d'abus ont tendance à se dévaloriser. Selon ce même auteur, les adultes qui ont survécu à des abus dans leur enfance sont motivés dans leurs relations intimes par la soif de protection et ils sont hantés par la peur de l'abandon ou de l'exploitation. En idéalisant la personne à qui ils sont attachés, ils tentent de mettre une trêve à la constante peur d'être dominés ou trahis. Lorsqu'ils sont déçus, ils peuvent furieusement dénigrer la même personne qui avait été adorée plus tôt. L'objet est ainsi clivé. Ensuite, Saunders et Frances (1993), expliquent le clivage des adultes ayant vécu de l'abus comme un mode d'adaptation que le moi a développé et qui est réactivé lorsqu'il y a association d'une expérience passée à une dynamique relationnelle actuelle. Enfin, selon Cornell et Olio (1991), l'utilisation du déni par des adultes qui ont été abusés dans l'enfance comprend le déni de l'événement et de son importance.

Certains auteurs ont étudié l'abus en lien avec les mécanismes de défense. Les instruments de mesure utilisés sont des tests objectifs (Tellegen Absorption Scale, Inventory of Childhood Memories and Imaginings, Defense Style Questionnaire, Dissociative Experiences Scale) et des entretiens cliniques. Tout d'abord, Loftus, Polonsky et Fullilove (1994) évaluent la répression chez des femmes adultes en traitement pour dépendance à la drogue et ayant vécu de l'abus sexuel durant leur enfance. Les données ont été recueillies à l'aide d'une entrevue basée sur le souvenir des participantes en ce qui a trait à leur vécu d'abus. Les résultats indiquent que 19% des participantes ont oublié l'abus pour une période de temps et ce n'est que plus tard

qu'elles ont retrouvé la mémoire. Ensuite, Burland (1994) relate quelques études de cas. Il fait un lien entre les abus qu'ils ont vécu dans leur enfance et le clivage. De plus, Bryant (1995) analyse la relation entre la fuite dans la fantaisie de participantes adultes et l'âge auquel elles ont été abusées. Les résultats démontrent que les participantes ayant vécu de l'abus avant l'âge de 7 ans utilisent davantage la fantaisie comme mécanisme de défense que celles abusées après l'âge de 7 ans.

Par la suite, Egeland et Susman-Stillman (1996) réalisent une étude avec un groupe de mères ayant été abusées et maltraitant leurs enfants et un groupe de mère qui ont mis fin à la violence qu'elles vivaient de la part de leur conjoint. Les résultats indiquent une plus grande idéalisation chez les participantes du premier groupe. Enfin, selon une recherche de Romans, Martin, Morris et Herbison (1999), seules les défenses immatures différencient les femmes ayant un passé d'abus sexuel de celles qui n'en ont pas. D'une façon plus spécifique, quatre mécanismes de défense se sont avérés significatifs, soit le déplacement, l'agression passive, la somatisation et la projection.

D'autres auteurs ont fait l'étude, à l'aide du Rorschach, d'indices intra-psychiques chez des adultes ayant un passé d'abus. Premièrement Leavitt et Labott (1996) analysent les protocoles de femmes ayant ou non vécu de l'abus sexuel. Les résultats démontrent que certains indices au Rorschach tels que la projection d'oppression, les réponses de texture, les percepts d'activité et de violence sexuelle, les percepts d'enfant craintif et les percepts d'adulte ou d'enfant victime d'attaque sont plus fréquents chez le

groupe de femmes ayant été abusées. Nash, Hulsey, Sexton, Harralson et Lambert (1993) constatent qu'en comparaison aux femmes ne rapportant pas d'abus, les femmes abusées sexuellement durant leur enfance présentent plus souvent des indices intra-psychiques¹ suggérant un sentiment d'être endommagé (Mor), un indice d'égoцентриté élevé ($3r+(2)/R$) et une introspection douloureuse (FD+Vista). Par la suite Saunders (1991) fait l'étude de protocoles de Rorschach de femmes états-limites abusées sexuellement pendant leur enfance et de femmes états-limites non abusées. Les résultats démontrent que les participantes du premier groupe présentent plus de réponses liées au trauma : réponses couleurs (CF et C), contenus d'anatomie (An), de sang (Bl) et sexuel (Sx), réponses agressives (Ag), mouvements actifs (Ma) et passifs (Mp), confabulations (Confab) que les participantes du deuxième groupe. Enfin, Péré (1999) reprend l'hypothèse de Saunders (1991) en évaluant les indices intra-psychiques liés au trauma dans les protocoles de Rorschach de femmes états-limites abusées et non abusées avant l'âge de 12 ans. L'auteur utilise une méthode quantitative de cotation au Rorschach basée sur le Système Intégré développé par Exner (1996). Les résultats ne confirment pas ceux de Saunders (1991), c'est-à-dire qu'il n'y a pas de différence significative entre les participantes abusées et non abusées quant à ces caractéristiques.

Les recherches énoncées précédemment comportent quelque biais que l'auteur tente de contrecarrer dans la présente étude. D'une façon générale, ces limites concernent la validité externe et la fidélité des instruments de mesure. En effet, l'étude de Leavitt et

¹ Les indices intra-psychiques proviennent du Système Intégré développé par Exner (1998).

Labott (1996) montre que 64% des participantes ayant vécu de la maltraitance ont affirmé que les abus avaient débuté avant l'âge de trois ans. Des chercheurs démontrent que le souvenir d'événements survenant avant l'âge de trois ans est improbable (Eisenberg, 1985; Scheingold, & Tenney, 1983; Wakefield, & Underwager, 1992). Ensuite, Bryant (1995), dans son étude concernant l'abus et la fuite dans la fantaisie, affirme que l'utilisation d'un instrument de mesure de l'anxiété favoriserait une meilleure compréhension du lien qui existe entre ce mécanisme de défense, l'abus et le souvenir de l'événement traumatique. Selon Péré (1999), il est possible que le jumelage de l'abus physique et de l'abus sexuel dans le groupe de recherche ou bien la présence d'autres formes d'abus dans le groupe de comparaison aient pu biaiser les résultats de son étude. Par la suite, l'étude de Saunders (1991) comporte une limite au niveau de la généralisation des résultats puisque les participantes sont toutes des femmes psychiatisées. Enfin, les recherches précédentes limitent la maltraitance au vécu d'abus sexuel et de plus, certains auteurs omettent de le définir dans leur étude (Leavitt & Labott, 1996; Romans et al., 1999).

De nombreux auteurs utilisent des tests objectifs afin de démontrer le lien entre l'abus et les mécanismes de défense. D'autres chercheurs font l'étude à l'aide du Rorschach d'indices intra-psychiques chez des adultes abusés dans leur enfance. À notre connaissance, aucune recherche ne porte sur l'évaluation, par le Rorschach, des mécanismes de défense d'adultes ayant été abusés dans l'enfance et ce, sans tenir compte du diagnostique clinique telle que personnalité névrotique, état-limite ou

psychotique. C'est pourquoi, en tenant compte des observations et des biais des études précédentes, les hypothèses et la question de recherche suivantes sont posées.

Les hypothèses et la question de recherche

Hypothèse 1 : les participantes ayant un passé d'abus utiliseront davantage les mécanismes de défense d'idéalisation, de dévalorisation, de clivage, d'identification projective et de déni que celles n'ayant pas subi d'abus dans leur enfance.

Hypothèse 2 : les participantes ayant un passé d'abus utiliseront des niveaux d'intensité plus élevés d'idéalisation, de dévalorisation et de déni que celles n'ayant pas subi d'abus dans leur enfance.

Étant donné que les études précédentes rapportent un lien significatif entre certains indices intra-psychiques au Rorschach (sentiment d'être endommagé (Mor), indice d'égoцентриté élevé ($3r+(2)/R$), introspection douloureuse (FD+Vista), fuite dans la fantaisie ($Mp > Ma+1$), agressivité (Ag), impulsivité ($CF+C > FC$), anxiété ($An+BI+Sx$), troubles de la pensée (WSum6)) et le traumatisme psychique, la question suivante est posée : ces indices intra-psychiques seront-ils davantage présents chez les participantes ayant subi de l'abus dans leur enfance que chez celles n'en ayant pas subi et ce, sans tenir compte du diagnostic clinique?

Méthode

Ce chapitre est divisé en quatre sections. La première concerne la description de l'échantillon des participantes. La deuxième décrit les instruments de mesure utilisés pour l'étude des variables. Enfin, la troisième et la quatrième section portent respectivement sur le déroulement et le plan de la recherche.

Participantes

Pour cette étude, le recrutement des participantes a été fait dans quatre milieux soit : au Centre Universitaire de Services psychologiques (CUSP), au Service aux étudiants de l'UQTR, à La Séjournelle et à De Connivence (Maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants). Leur participation s'est faite sur une base volontaire. Le groupe expérimental et le groupe témoin sont respectivement composés de 20 (n = 20) et 18 (n = 18) participantes provenant des quatre milieux pour un nombre total de 38 (N = 38). Les participantes du premier groupe avaient vécu de l'abus physique, psychologique, sexuel, relationnel ou économique par un parent significatif¹ avant l'âge de 12 ans et pouvaient ainsi de répondre aux critères de sélection. La présente étude s'est basée sur les définitions de Bouchard et Tremblay

¹ Un parent significatif désigne une figure parentale très présente dans la vie de l'enfant telle que la mère, le père, la fratrie, les grands-parents (Gunderson et Philips, 1990 ; Ogata, Silk, Goodrich, Lohr, Westen et Hill, 1990).

(2002) pour évaluer les différents types d'abus. Le Tableau 1 montre le nombre de participantes en fonction du type d'abus vécu.

Tableau 1

Nombre de participantes en fonction du type d'abus vécu

Types d'abus	<u>n</u>
Physique	15
Psychologique	14
Sexuel	8
Relationnel	7
Économique	2

Le Tableau 2 présente des renseignements sociodémographiques pour l'ensemble des participantes (N=38). La moyenne d'âge chez les femmes ayant vécu de l'abus est de 37.45 ans. Elles sont pour la plupart divorcées et ont accompli des études collégiales. La moyenne d'âge des femmes n'ayant pas vécu d'abus dans leur enfance est de 26.50 ans. La majorité d'entre elles sont célibataires et ont atteint un niveau de scolarité universitaire.

Tableau 2

Caractéristiques sociodémographiques de l'ensemble des participantes (N=38)

Caractéristiques	Présence d'abus (n=20)	Absence d'abus (n=18)
Âge	37.45	26.50
<u>Statut civil</u>		
Mariée	2	1
Conjointe de fait	2	2
Divorcée	6	2
Séparée	5	4
Célibataire	5	9
<u>Scolarité</u>		
Primaire	0	1
Secondaire	1	1
Collégial	15	2
Universitaire	4	14

Instruments de mesure

Questionnaire de renseignements sociodémographiques

Tout d'abord, le questionnaire de renseignements sociodémographiques donne des informations sur certaines caractéristiques des participantes telles que l'âge, le statut civil, la nationalité, l'occupation, le revenu annuel moyen, le niveau de scolarité et l'état de santé (psychologique et physique). Les autres questions sont basées sur le souvenir

des participantes à savoir si elles ont vécu de l'abus (physique, psychologique, sexuel, relationnel ou économique) dans leur enfance (voir Appendice B).

Le Rorschach

Le Rorschach est un test projectif permettant d'évaluer la personnalité d'un individu. Les indices intra-psychiques ont été cotés selon le Système Intégré développé par Exner (1998). Suite à une procédure d'accords inter-juges, Gronnerod (1999) obtient un kappa moyen de .80. Les mécanismes de défenses, quant à eux, ont été cotés selon l'Échelle de Défenses de Lerner (1991). Il s'agit d'une grille de cotation utilisant les réponses données au Rorschach et permettant d'évaluer le clivage, l'idéalisation, la dévalorisation, l'identification projective et le déni (voir Appendice C). Selon Lerner, Albert et Walsh (1987) cette grille de cotation permet de distinguer significativement les personnalités névrotique et état-limite ($p < .001$), la schizophrénie et la névrose ($p < .001$) ainsi que la schizophrénie et la personnalité état-limite ($p < .001$). La fidélité de cet instrument de mesure a été démontrée par plusieurs auteurs. Tout d'abord, Lerner et Lerner (1980) ont obtenu des pourcentages d'accord inter-juges variant de 83% à 100% pour les cinq mécanismes de défense. Ensuite, Lerner, Sugarman et Gaughran (1981) ont obtenu des coefficients de corrélation allant de .94 à .99 pour le clivage et l'identification projective, et des coefficients de corrélation de .47 à .95 pour les mécanismes de défense ayant des continuums d'intensité (idéalisation, dévalorisation et déni).

Déroulement

Tout d'abord, une première demande de participation à la recherche a été faite par les intervenantes et les psychologues travaillant dans les différents milieux. Ensuite, les participantes ont été informées du but général, de la confidentialité et de l'anonymat de leur participation à l'étude. Elles ont également signé deux formulaires de consentement éclairé. Le premier concernait leur accord à participer à la recherche (voir Appendice D) et le deuxième portait sur l'autorisation à consulter leur dossier clinique (voir Appendice E), si nécessaire. Par la suite, le Rorschach et le questionnaire de renseignements sociodémographiques ont été administrés dans le cadre d'une entrevue individuelle et semi-structurée. Les réponses au Rorschach ont été cotées selon l'Échelle de Défenses de Lerner (1991) et selon le Système Intégré développé par Exner (1998). Afin d'assurer la fidélité des échelles de cotation, des validations inter-juges ont été effectuées pour l'ensemble des protocoles. Le pourcentage d'accord est de 92% pour les mécanismes de défense et 96% pour les indices intra-psychiques.

Plan de l'expérience

L'étude est transversale. Le plan utilisé est la méthode corrélationnelle puisqu'il n'y a pas de manipulation afin de provoquer des changements chez les participantes. De plus, cette étude ne vise pas à établir un lien de cause à effet entre les variables. Cette

recherche comprend une variable à deux niveaux, soit le groupe de participantes ayant vécu de l'abus et le groupe de participantes n'ayant pas vécu d'abus dans leur enfance. Cette variable est comparée à une variable dépendante à cinq niveaux (l'idéalisation, la dévalorisation, le clivage, l'identification projective et le déni).

Résultats

Ce chapitre comporte deux sections. La première concerne l'analyse des données et la seconde porte sur la description des résultats.

Analyse des données

Les hypothèses de recherche, portant sur la nature et l'intensité des mécanismes de défense chez des participantes ayant subi de l'abus dans leur enfance ont été évaluées à l'aide du Rorschach selon l'Échelle de Défenses de Lerner (1991). Le Système Intégré développé par Exner (1998) au Rorschach, a permis d'évaluer la question de recherche, soit le lien entre certains indices intra-psychiques et l'abus vécu par des adultes dans leur enfance.

Le Test-T et le Chi Carré ont été utilisés pour vérifier s'il y a une différence significative entre les participantes abusées et celles n'ayant pas subi d'abus quant au clivage, à la dévalorisation, à l'idéalisation, à l'identification projective et au déni. De plus, ces analyses statistiques ont également permis de comparer les participantes abusées et celles n'ayant pas subi d'abus par rapport aux indices intra-psychiques suivants : impulsivité ($CF+C>FC$), indice d'égoцентриté élevé ($3r+2/R$), sentiment d'être endommagé ($Mor>3$), fuite dans la fantaisie ($Mp>Ma+1$), agressivité (Ag), troubles de la pensée ($WSum6$), anxiété ($An + Bl + Sx$) et introspection douloureuse ($FD + Vista$) afin d'identifier des écarts significatifs entre les deux groupes de recherche.

Présentation des résultats

Les résultats présentés au Tableau 3 indiquent qu'il n'y a pas de différence significative entre les participantes abusées et les participantes non abusées quant au clivage ($t(36)=.06, n.s.$), à la dévalorisation ($t(36)=-.48, n.s.$), à l'idéalisation ($t(36)=-1.18, n.s.$), à l'identification projective ($t(36)=1.49, n.s.$) et au déni ($t(36)=-.67, n.s.$). La première hypothèse de recherche est infirmée.

En ce qui concerne les mécanismes de défense ayant des niveaux d'intensité, seule l'idéalisation de niveau 2 ($\chi^2(1, N=38)=4.37, p<.05$) différencie significativement les deux groupes de recherche. En effet, les participantes ayant vécu de l'abus dans leur enfance utilisent davantage l'idéalisation de niveau 2 que les participantes n'ayant pas vécu d'abus. La répudiation, le déni de niveaux 2 et 3 ainsi que l'idéalisation de niveau 5 n'ont pas été analysés statistiquement puisque la totalité (N=38) des participantes n'ont pas eu recours à ces défenses. L'analyse statistique confirme seulement une partie de l'hypothèse 2 (voir Tableau 4).

Tableau 3

Comparaison des participantes ayant ou non subi de l'abus dans leur enfance
quant au nombre de mécanismes de défense

Mécanisme de défense	Présence d'abus (n=20)		Absence d'abus (n=18)		t	p
	M	ÉT	M	ÉT		
Clivage	.40	.68	.39	.51	.06	.96
Dévalorisation	4.0	2.36	4.39	2.66	-.48	.64
Idéalisation	1.10	1.37	1.61	1.30	-1.18	.25
Identification projective	.75	.85	.39	.61	1.49	.15
Déni	2.20	2.29	2.78	3.04	-.67	.51

Note. M=moyenne, ÉT=écart-type.

Tableau 4

Comparaison des participantes ayant ou non subi de l'abus dans leur enfance quant aux mécanismes de défense associés à des niveaux d'intensité

Mécanismes de défense	Présence d'abus (n=20)	Absence d'abus (n=18)	X ²	p
Dévalorisation (niveau1)				
Oui	90.0%(n=18)	83.3% (n=15)	.37*	.54
Non	10.0% (n=2)	16.7% (n=3)		
Dévalorisation (niveau2)				
Oui	35.0% (n=7)	27.8% (n=5)	.23	.63
Non	65.0%(n=13)	72.2% (n=13)		
Dévalorisation (niveau 3)				
Oui	65.0%(n=13)	61.1% (n=11)	.06	.80
Non	35.0% (n=7)	38.9% (n=7)		
Dévalorisation (niveau 4)				
Oui	5.0% (n=1)	22.2% (n=4)	2.46	.12
Non	95.0%(n=19)	77.8% (n=14)		
Dévalorisation (niveau 5)				
Oui	10.0% (n=2)	11.1% (n=2)	.01	.91
Non	90.0%(n=18)	88.9% (n=16)		
Idéalisation (niveau 1)				
Oui	45.0% (n=9)	72.2% (n=13)	2.88	.09
Non	55.0%(n=11)	27.8% (n=5)		
Idéalisation (niveau 2)				
Oui	10.0% (n=2)	38.9% (n=7)	4.37	.04*
Non	90.0%(n=18)	61.1% (n=11)		
Idéalisation (niveau 3)				
Oui	5.0% (n=1)	0.0% (n=0)	.92	.34
Non	95.0%(n=19)	100.0% (n=18)		
Idéalisation (niveau 4)				
Oui	5.0% (n=1)	0.0% (n=0)	.92	.34
Non	95.0%(n=19)	100.0% (n=18)		
Négation (déli 1)				
Oui	15.0% (n=3)	33.3% (n=6)	1.76	.18
Non	85.0%(n=17)	66.7% (n=12)		
Intellectualisation (déli 1)				
Oui	70.0%(n=14)	66.7% (n=12)	.05	.83
Non	30.0% (n=6)	33.3% (n=6)		
Minimisation (déli 1)				
Oui	15.0% (n=3)	27.8% (n=5)	.93	.33
Non	85.0%(n=17)	34.2% (n=13)		

*p<0.05

Concernant la question de recherche, les résultats notés aux Tableaux 5 et 6 montrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les participantes abusées et non abusées quant aux indices intra-psychiques suivants : impulsivité ($X^2(1, N=38)=.15, n.s.$), indice d'égoцентриté élevé ($X^2(1, N=38)=1.06, n.s.$), sentiment d'être endommagé ($X^2(1, N=38)=.37, n.s.$), fuite dans la fantaisie ($X^2(1, N=38)=.93, n.s.$), agressivité ($t(36)=-.26, n.s.$), anxiété ($t(36)=-1.33, n.s.$) et introspection douloureuse ($t(36)=-.95, n.s.$). Toutefois, les résultats indiquent qu'il y a un écart significatif entre les deux groupes de recherche en ce qui a trait aux troubles de pensées ($t(36)=2.09, p<.05$). Les participantes abusées présentent davantage de troubles de pensée (WSum6) que les participantes non abusées.

Tableau 5

Comparaison des participantes ayant ou non subi de l'abus dans leur enfance
quant à la présence de certains indices intra-psychiques

Indices intra-psychiques au Rorschach	Présence d'abus (n=20)	Absence d'abus (n=18)	X ²	p
Impulsivité (CF+C>FC)				
Oui	45.0% (n=9)	38.9% (n=7)	.15	.70
Non	55.0% (n=11)	61.1% (n=11)		
Indice d'égoцентриté élevé (3r+2/R)				
Oui	90.0% (n=18)	77.8% (n=14)	1.06	.30
Non	10.0% (n=2)	22.2% (n=4)		
Sentiment d'être endommagé (Mor>3)				
Oui	90.0% (n=18)	16.7% (n=3)	.37	.54
Non	10.0% (n=2)	83.3% (n=15)		
Fuite dans la fantaisie (Mp>Ma+1)				
Oui	30.0% (n=6)	16.7% (n=3)	.93	.33
Non	70.0% (n=14)	83.3% (n=15)		

Tableau 6

Comparaison des participantes ayant ou non subi de l'abus dans leur enfance
quant au nombre d'indices intra-psychiques au Rorschach

Indices intra-psychiques au Rorschach	Présence d'abus (n=20)		Absence d'abus (n=18)		t	p
	M	ÉT	M	ÉT		
Agressivité (Ag)	1.15	1.63	1.28	1.27	-.26	.79
Troubles de la pensée (WSum6)	19.25	14.11	11.44	7.65	2.09	.04*
Anxiété (An + Bl + Sx)	2.80	2.31	3.89	2.72	-.33	.19
Introspection douloureuse (FD + Vista)	1.95	0.22	2.00	0.00	-1.00	.33

Note. M=moyenne, ÉT=écart-type.

*p<0.05.

Discussion

La dernière partie de cet ouvrage, la discussion, débute par un retour sur les résultats obtenus. Ceux-ci sont ensuite expliqués en fonction des recherches antérieures. Suit une présentation des forces et des limites de la présente étude. Enfin, elle se termine par des pistes de réflexion pour des recherches éventuelles.

La première hypothèse de recherche, soit la comparaison de participantes ayant ou non vécu de l'abus dans leur enfance quant à la présence de mécanismes de défense immatures, est infirmée. En effet, les participantes abusées n'utilisent pas davantage le clivage, l'idéalisation, la dévalorisation, l'identification projective et le déni que celles non abusées. Quelques éléments peuvent expliquer ces résultats. Tout d'abord, il est possible que certaines des participantes aient consulté des professionnels de la santé ou aient eu du support psychologique suite aux abus. Ceci a pu faire en sorte qu'elles n'emploient pas des mécanismes de défense plus immatures pour faire face à l'angoisse rencontrée que les femmes n'ayant pas subi d'abus. Ensuite, selon Ionescu et al. (2001), la régression constitue un retour, plus ou moins organisé et transitoire, à des modes d'expression antérieurs de la pensée, des conduites ou des relations objectales, face à un danger interne ou externe susceptible de provoquer un excès d'angoisse ou de frustrations. Lors du recrutement, certaines femmes du groupe témoin vivaient une relation de violence conjugale. Il se peut qu'elles utilisaient alors la régression comme

défense face à l'angoisse vécue par rapport à leur situation de couple. Ainsi, cette régression les amène à utiliser des mécanismes de défense immatures, c'est-à-dire appartenant aux premières années de vie, tels que le clivage, l'idéalisation, la dévalorisation, l'identification projective et le déni, lorsqu'elles vivent de l'angoisse. De plus, puisque cette étude ne tient pas compte du diagnostic clinique des participantes, il est possible que les deux groupes de recherche soient composés de femmes états-limites et que celles-ci n'aient pas été diagnostiquées. Selon Kernberg (1979, 1989) les principaux mécanismes de défense des personnalités états-limites sont le clivage, l'idéalisation, les formes précoces de projection et d'identification projective, le déni et la dévalorisation. Enfin, il se peut que les femmes du groupe de comparaison aient vécu avant l'âge de 12 ans des traumatismes autres que la maltraitance tel l'abandon. Ceci expliquerait la présence de mécanismes de défense immatures chez ces participantes.

La deuxième hypothèse soit, la comparaison de participantes ayant ou non un passé d'abus quant aux niveaux d'intensité d'idéalisation, de dévalorisation et de déni est partiellement confirmée. En effet, les femmes ayant vécu de l'abus utiliseront davantage l'idéalisation de niveau 2 que celles n'en ayant pas vécu. Il est important de préciser que bien que celui-ci ne soit pas significatif, il existe un écart entre les deux groupes de recherche en ce qui concerne l'idéalisation de niveau 1 ($X^2(1, N=38) = 2.88, p=.09$). Ces résultats entrent en résonance avec la réflexion théorique d'Herman (1992) qui

précise que les adultes ayant vécu de l'abus ont tendance à idéaliser les individus à qui ils sont attachés afin de diminuer leur peur d'être dominés ou trahis.

La question de recherche c'est-à-dire la comparaison de participantes ayant subi de l'abus dans leur enfance et à celles n'en ayant pas subi quant à certains indices intrapsychiques au Rorschach est partiellement confirmée. En effet, seuls les troubles de pensée (WSum6) permettent de distinguer les deux groupes de recherche. Les femmes ayant vécu de l'abus dans leur enfance sont donc plus susceptibles de présenter des processus de pensée incohérents que les femmes n'en ayant pas vécu. Ceci appuie les résultats de Saunders (1991) qui montrent que les femmes états-limites abusées ont un contact avec la réalité et un processus de pensée plus incohérents que les femmes états-limites non abusées. Selon Herman et van der Kolk (1987), les dysfonctions au niveau du processus de pensée sont reliées aux cinq critères de base de l'état de stress post-traumatique.

Par contre, les participantes ayant un passé d'abus ne présentent pas plus d'indices liés à l'impulsivité ($CF+C > FC$), à l'égocentricité ($3r+2/R$), au sentiment d'être endommagé ($Mor > 3$), à la fuite dans la fantaisie ($Mp > Ma+1$), à l'agressivité (Ag), à l'anxiété ($An+Bl+Sx$) et à l'introspection douloureuse ($FD+Vista$) que celles n'ayant pas un passé d'abus. Les adultes ayant vécu de l'abus dans leur enfance ont de la difficulté à se centrer sur leurs émotions. L'angoisse est alors vécue à travers des dysfonctions de la

pensée (contact avec la réalité et processus de pensée incohérents). Les résultats non significatifs peuvent s'expliquer par le fait que, contrairement à cette étude, les participantes des recherches antérieures ont majoritairement été recrutées dans des hôpitaux psychiatriques. De plus, tel que mentionné précédemment, il est possible que les participantes ayant vécu de l'abus aient consulté des professionnels de la santé et aient ainsi libéré des tensions internes liées au trauma.

Forces et limites

La présente recherche comporte quelques forces et limites. Tout d'abord, la maltraitance est définie selon cinq formes d'abus soit physique, psychologique, sexuel, relationnel et économique. De plus, les définitions des types d'abus sont exhaustives puisqu'elles ont été élaborées par deux auteurs (Bouchard & Tremblay, 2002) spécialisés en violence conjugale. En plus, l'Échelle de Défense de Lerner (1991) et le Système Intégré développé par Exner (1998) démontrent une bonne validité. Des accords inter-juges ont également été faits pour l'ensemble des réponses au Rorschach afin d'assurer la fidélité des échelles de cotation. Par la suite, aucune recherche, à notre connaissance, ne tient compte des niveaux d'intensité dans l'évaluation de mécanismes de défense tels que l'idéalisation, la dévalorisation et le déni.

Ensuite, les limites de l'étude se situent au niveau de la méthode. En effet, le nombre de participantes (N=38) est peu élevé. L'ajout de participantes dans les deux groupes de recherche pourrait donner des résultats plus significatifs. De plus, bien que les définitions des différents types d'abus soient exhaustives, la perception que les participantes ont de leur passé d'abus peut avoir biaisé la division des groupes de recherche et fausser les résultats de l'étude. Enfin, le recrutement des participantes du groupe expérimental et du groupe de comparaison a été fait dans deux milieux différents.

Pistes de réflexion

Il serait intéressant, pour d'éventuelles recherches portant sur l'étude à long terme des mécanismes de défenses, de tenir compte de la négligence dans le vécu de la maltraitance. Pour ce faire, le U.S. Department of Health and Human Services (1988) présente une définition complète de cette problématique. Par la suite, le DSM-IV Structured Clinical Interview est un outil de référence pouvant être utilisé pour vérifier la présence de symptômes de stress post-traumatique chez les participantes n'ayant pas vécu d'abus. Enfin, étant donné qu'aucune autre étude n'a utilisé de tests projectifs pour évaluer la présence de mécanismes de défense immatures chez des adultes ayant été abusés dans leur enfance, il serait intéressant de continuer les recherches afin de valider les résultats.

Enfin, sur le plan clinique cette recherche permet de sensibiliser les cliniciens aux mécanismes de défense et aux dysfonctions de la pensée (contact avec la réalité et processus de pensée incohérents) présents chez des individus ayant vécu un traumatisme psychique dans leur enfance telle que la maltraitance.

Conclusion

En conclusion, l'objectif de cette étude était de comparer, à l'aide du Rorschach, des participantes ayant ou non un passé d'abus quant à la présence et à l'intensité des mécanismes de défense immatures. À notre connaissance, aucun autre chercheur n'a utilisé cet instrument de mesure afin de mesurer les défenses présentes, à long terme, chez des adultes ayant vécu de l'abus dans leur enfance. Les résultats montrent qu'il n'existe pas de différence significative entre les deux groupes quant au nombre de clivage, d'identification projective, d'idéalisation, de dévalorisation et de déni. Cependant, il a été démontré que les participantes ayant vécu de l'abus dans leur enfance utilise davantage l'idéalisation de niveau 2 que celles n'en ayant pas vécu. Les deux autres mécanismes de défense présentant des niveaux d'intensité soit la dévalorisation et le déni ne se sont pas avérés significatifs. Ces résultats ont été discutés en tenant compte des faiblesses méthodologiques que comporte cette recherche. Cependant, afin de contrer ces limites, il serait pertinent d'augmenter la taille de l'échantillon et utiliser un outil de référence permettant d'évaluer la présence de symptômes de stress post-traumatique.

Enfin, cette étude visait une meilleure compréhension du fonctionnement des mécanismes de défense, à long terme, des adultes ayant vécu de l'abus dans leur enfance.

Afin d'améliorer les interventions sur le plan clinique, il serait pertinent que les travaux se poursuivent.

Références

Références

- Ainsworth, M.S., Blehar, M., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of Attachment : A Psychological Study of the Strange Situation*. New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates publishers.
- Bateman, A. (1996). Defence Mechanisms. General and Forensic Aspects. Dans M. Cox, & C. Cordess (Éds), *Forensic Psychotherapy: Crime, Psychodynamics and Offender Patient, Vol. 1: Mainly Theory* (pp. 41-51). Pennsylvania : Jessica Kingsley Publishers.
- Bouchard, M., & Tremblay, D. (2002). *Validation des concepts relatifs à l'estimation de la sévérité d'une dynamique de domination conjugale*. Shawinigan-Sud : La Séjournelle inc. Ressource d'aide et d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale et leurs enfants.
- Bowlby, J. (1982). *Attachment and Loss (Vol. 1), (2e éd.)*. London: The Hogarth Press.
- Bryant, R. A. (1995). Fantasy proneness, reported childhood abuse, and the relevance of reported abuse onset. *The International Journal of Clinical and Experimental Hypnosis*, 43(2), 184-193.
- Burland, J. A. (1994). Splitting as a consequence of severe abuse in childhood. *Borderline Personality Disorder*, 17(4), 731-742.
- Carlson, V., Cicchetti, D., Barnett, D., & Braunwald, K. (1989). Disorganized/disoriented attachment relationships in maltreated infants. *Developmental Psychology*, 25(4), 525-531.
- Cornell, W. F., & Olio, K. A. (1991). Integrating Affect in Treatment with Adult Survivors of Physical and Sexual Abuse. *American Journal Orthopsychiatric*, 61(1), 59-69.
- Cramer, P. (1991). *The development of defense mechanisms: theory, research, assessment*. New York : Springer-Verlag.
- Egeland, B., & Susman-Stillman, A. (1996). Dissociation as a mediator of child abuse across generations. *Child Abuse and Neglect*, 20(11), 1123-1132.
- Eisenberg, A. R. (1985). Learning to describe past experiences in conversation. *Discourse Processes*, 8, 177-204.

- Exner, J. E. (1998). *Manuel de cotation Rorschach pour le système intégré* (3^e éd.). Paris : Éditions Frison-Roche.
- Gomez, L. (1997). *An introduction to object relations*. New York : New York University Press.
- Gronnerod, C. (1999). Rorschach interrater agreement estimates : an empirical evaluation. *Scandinavian Journal of Psychology*, 40, 115-120.
- Gunderson, G., & Phillips, K. A. (1990). A current view of the interface between borderline personality disorder and depression. *American Journal of Psychiatry*, 146(8), 967-975.
- Ionescu, S., Jacquet, M.-M., & Lhote, C. (2001). *Les mécanismes de défense*. Paris : Nathan.
- Herman, J. L. (1992). *Trauma and recovery*. New York : Basic Books.
- Herman, J. L., & van der Kolk, B. A. (1987). Traumatic antecedents of borderline personality disorder. Dans B. A. van der Kolk (Ed.). *Psychological trauma* (pp. 111-126). Washington, DC : American Psychiatric Press.
- Hoglund, P., & Perry, J. C. (1998). Defensive Functioning Predicts improvement in Major Depressive episodes. *Journal of Nervous and Mental Disease*, 186(4), 238-243.
- Howe, D., Brandon, M., Hinings, D., & Schofield, G. (1999). *Attachment Theory, Child Maltreatment and Family Support*. New Jersey : Lawrence Erlbaum Associates publishers.
- Kernberg, O. F. (1979). *Les troubles limites de la personnalité*. Toulouse : Privat.
- Kernberg, O. F. (1989). *Les troubles graves de la personnalité*. Paris : PUF.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1988). *Vocabulaire de la psychanalyse*. (9^e éd.). Paris : PUF.
- Leavitt, F., & Labott, S. M. (1996). Authenticity of Recovered Sexual Abuse Memories : A Rorschach Study. *Journal of Traumatic Stress*, 9(3), 483-496.
- Lerner, P. M. (1991). *Psychoanalytic theory and the Rorschach*. Hillsdale, New Jersey : Analytic Press.

- Lerner, H., Albert, C., & Walsh, M. (1987). The Rorschach assessment of borderline defenses. *Journal of Personality Assessment*, 51, 344-354.
- Lerner, P., & Lerner, H. (1980). Rorschach assessment of primitive defenses in borderline personality structure. Dans J. Kwawer, H. Lerner, P. Lerner, & A. Sugarman (Eds). *Borderline phenomena and Rorschach test* (pp. 257-274). New York : International Universities Press.
- Lerner, H., Sugarman, A., & Gaughran, J. (1981). Borderline and schizophrenic patients : A comparative study of defensive structure. *Journal Nervous & Mental Disease*, 169, 705-711.
- Loftus, E. F., Polonsky, S., & Fullilove, M. T. (1994). Memories of Childhood Sexual Abuse. *Psychology of Women Quarterly*, 18, 67-84.
- Lyons-Ruth, K., Connell, D., Grunebaum, H., & Botein, S. (1990). Infants at social risk: maternal depression and family support services as mediators of infant development and security attachment. *Child Development*, 61, 85-98.
- Main, M., & Solomon, J. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/disorientated during Ainsworth strange situation. Dans M. Greenberg, D. Cicchetti, & M. Cummings (Éds). *Attachment in the Preschool Years* (pp. 273-310). Chicago : University of Chicago Press.
- McCann, I. L., & Pearlman, L. A. (1990). *Psychological trauma and the adult survivor : Theory, therapy, and transformation*. New York : Brunner/Mazel.
- McCarthy, J. B. (1990). Abusive families and character formation. *The American Journal of Psychoanalysis*, 50(2), 181-186.
- Nash, M. R., Hulsey, T. L., Sexton, M. C., Harralson, T. L., & Lambert, W. (1993). Long-term sequelae of childhood sexual abuse : Perceived family environment, psychopathology, and dissociation. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 61(2), 276-283.
- Ogata, S. N., Silk, K. R., Goodrich, S., Lohr, N. E., Westen, D., & Hill, E. M. (1990). Childhood sexual and physical abuse in adult patients with borderline personality disorder. *American Journal of Psychiatry*, 147, 1008-1013.
- Péré, I. (1999). *Comparaison quant aux caractéristiques symptomatologiques et intrapsychiques entre des sujets borderlines abusés et non abusés au cours de l'enfance (0-11 ans)*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.

- Plutchik, R. (1995). A Theory of Ego Defenses. Dans H. P. Conte, & R. Plutchik (Éds). *Ego Defenses* (pp. 13-37). New York : An Einstein Psychiatry Publication.
- Robertson, J. & Bowlby, J. (1952). Responses of young children to separation from their mothers. *Courrier Centre, Internationale Enfance*, 2, 131-140.
- Romans, S. E., Martin, J. L., Morris, E., & Herbison, P. (1999). Psychological Defense Styles in Women Who Report Childhood Sexual Abuse: A Controlled Community Study. *American Journal of Psychiatry*, 156(7), 1080-1085.
- Rutter, M. (1991). A fresh look at maternal deprivation. Dans P. Bateson (Éd.), *The Development and Integration of Behaviour* (pp. 331-374). Cambridge : Cambridge University Press.
- Sandler, J. (1989). *L'Analyse des défenses. Entretien avec Anna Freud*. Paris : PUF.
- Saunders, E. A. (1991). Rorschach indicators of chronic childhood sexual abuse in female borderline inpatients. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 55, 48-71.
- Saunders, E.A., & Frances, A. (1993). A Critique of Conceptual and Treatment Approaches to Borderline Psychopathology in Light of Findings about Childhood Abuse. *Psychiatry*, 56, 188-203.
- Scheingold, K., & Tenney, Y. J. (1983). Memory for salient childhood events. Dans U. Neisser (Éd.), *Memory observed* (pp. 201-212). San Francisco, CA : Freeman.
- Semrad E. V., Grinspoon L., & Feinberg, S. E. (1973). Development of an Ego Profile Scale. *Archives of General Psychiatry*, 28, 70-77.
- U.S. Department of Health and Human Services (DHHS) (1988). *Study of National Incidence and Prevalence of Child Abuse and Neglect*. Washington, DC : DHHS.
- Vaillant, G. E. (1995). *Adaptation to life*. Massachusetts : Harvard University Press.
- Wakefield, H., & Underwager, R. (1992). Recovered memories of alleged sexual abuse : Lawsuits against parents. *Behavioral Science and the Law*, 10, 483-510.
- Werner, D. F. (1997). *Dictionnaire de la psychologie*. Munich, Allemagne : La Pochotèque.

Appendices

Appendice A

(Définitions des mécanismes de défense)

Définitions des mécanismes de défense

Ces définitions sont tirées des ouvrages de Ionescu, Jacquet et Lholte (2001); Vaillant (1995) et Werner (1997).

Activisme :	Gestion des conflits psychiques ou des situations externes par le recours à l'action, à la place de la réflexion ou du vécu des affects.
Agression passive :	Agression dirigée vers autrui et exprimée indirectement d'une façon passive. Ceci comprend les échecs, la procrastination et les comportements provocateurs dans le but de recevoir de l'attention.
Altruisme :	Dévouement à autrui qui permet au sujet d'échapper à un conflit.
Annulation :	Illusion selon laquelle il serait possible d'annihiler un événement, une action, un souhait, porteurs de conflits, grâce à la toute-puissance d'une action ou d'un souhait ultérieur, censés avoir un effet de destruction rétroactive.
Anticipation :	Imaginer l'avenir lors d'une situation conflictuelle en expérimentant d'avance ses propres réactions émotionnelles, en prévoyant les conséquences de ce qui pourrait arriver ou en envisageant différentes réponses possibles.
Déni de la réalité :	Non-reconnaissance de certains aspects de la réalité parfaitement évidents pour autrui.
Déplacement :	Transférer sur d'autres des sentiments ou des réactions suscités par des objets ou des événements dangereux similaires ou moins dangereux.
Dissociation :	Processus au cours duquel des ensembles cohérents de pensées et d'actions ou de comportements se désintègrent en leurs éléments ; l'émergence de ces éléments se soustrayant en grande partie au contrôle de l'individu.

Distorsion :	Transformer la réalité externe afin de s'ajuster aux besoins internes. Cela inclut les croyances mégalomaniaques et les hallucinations.
Fantaisie schizoïde :	Tendance à utiliser la fantaisie et le retrait autiste comme satisfaction et résolution de conflit.
Formation réactionnelle :	Transformation du caractère permettant une économie du refoulement, puisqu'à des tendances inacceptables sont substituées des tendances opposées, qui deviennent permanentes.
Humour :	Présenter une situation vécue comme un traumatisme de manière à en dégager les aspects plaisants, ironiques, insolites.
Hypocondrie :	État de focalisation compulsive sur l'état de santé personnel, proche de l'obsession, accompagné d'une peur intense des maladies.
Isolation de l'affect :	Élimination de l'affect lié à une représentation (souvenir, idée, fantasme) conflictuelle, alors que la représentation en question reste consciente.
Omnipotence :	Sentiment de force ou supériorité par rapport à autrui.
Projection :	Opération par laquelle le sujet expulse dans le monde extérieur des pensées, affects, désirs qu'il méconnaît ou refuse en lui et qu'il attribue à d'autres.
Projection délirante :	Illusions à caractère persécuteur à propos de la réalité externe et absence de contact avec la réalité.
Rationalisation :	Justification logique, mais artificielle qui camoufle, à l'insu de celui qui l'utilise, les vrais motifs (irrationnels et inconscients) de certains de ses jugements, de ses conduites, de ses sentiments, car ses motifs véritables ne pourraient être reconnus sans anxiété.

- Refoulement : Rejet dans l'inconscient de représentations conflictuelles qui demeurent actives, tout en étant inaccessibles à la prise de conscience.
- Répression : Opération psychique qui tend à faire disparaître de la conscience un contenu déplaisant ou inopportun.
- Somatisation : Transformation de conflits psychiques en affections d'organe.
- Sublimation : Dérivation d'une pulsion vers des activités valorisées. La pulsion se détourne de son objet et de son but primitifs, mais sans être refoulée.

Appendice B

(Questionnaire de renseignements sociodémographiques)

12. Y a-t-il une personne significative qui est décédée dans votre entourage? :

Oui Non

Si oui, quel âge aviez-vous lors du décès? : _____

Si oui, quel type de relation aviez-vous avec cette personne? : _____

13. Vous êtes-vous déjà senti abandonnée ou avez-vous déjà été abandonnée? :

Oui Non

Si oui, quel âge aviez-vous : _____

Si oui, quel type de relation aviez-vous avec cette personne? : _____

14. Avez-vous déjà été victime d'un accident? Oui Non Préciser : _____

Si oui, quel âge aviez-vous? : _____

15. Avez-vous déjà été atteinte d'une grave maladie? Oui Non

Préciser : _____

Si oui, quel âge aviez-vous? : _____

16. a) Avez-vous déjà subi un abus physique (coup, gifle, objet lancé sur vous ou près de vous, contrainte physique, geste d'intimidation)? : Oui Non

b) Avez-vous déjà été menacée de subir un abus physique? : Oui Non

Préciser :

Si oui,

1- Âge au moment de l'abus : _____

Lien avec l'agresseur : _____

Durée de l'abus : _____

Fréquence de l'abus : _____

Qu'est-ce que ça a eu comme conséquences sur vous ? :

2- Âge au moment de l'abus : _____

Lien avec l'agresseur : _____

Durée de l'abus : _____

Fréquence de l'abus : _____

Qu'est-ce que ça a eu comme conséquences sur vous ? :

17. Avez-vous déjà subi un abus psychologique (humiliation, insulte, mépris, dévalorisation)? : Oui Non

Préciser :

Si oui,

1. Âge au moment de l'abus : _____

Lien avec l'agresseur : _____

Durée de l'abus : _____

Fréquence de l'abus : _____

Qu'est-ce que ça a eu comme conséquences sur vous ? :

2. Âge au moment de l'abus : _____

Lien avec l'agresseur : _____

Durée de l'abus : _____

Fréquence de l'abus : _____

Qu'est-ce que ça a eu comme conséquences sur vous ? :

18. Avez-vous déjà subi un abus sexuel (agression, attouchement, humiliation sexuelle, relation sexuelle non désirée, obligation de visionner du matériel pornographique)? :

Oui Non

Préciser :

Si oui,

1. Âge au moment de l'abus : _____

Lien avec l'agresseur : _____

Durée de l'abus : _____

Fréquence de l'abus : _____

Qu'est-ce que ça a eu comme conséquences sur vous ? :

2. Âge au moment de l'abus : _____

Lien avec l'agresseur : _____

Durée de l'abus : _____

Fréquence de l'abus : _____

Qu'est-ce que ça a eu comme conséquences sur vous ? :

19. Avez-vous déjà subi un abus relationnel (restriction ou interdiction de fréquenter des gens ou des endroits, dévalorisation directe ou indirecte de vos relations interpersonnelles, interdiction de parler des agressions vécues (s'il y a lieu), séquestration)? : Oui Non

Préciser :

Si oui,

1. Âge au moment de l'abus : _____

Lien avec l'agresseur : _____

Durée de l'abus : _____

Fréquence de l'abus : _____

Qu'est-ce que ça a eu comme conséquences sur vous ? :

2. Âge au moment de l'abus : _____

Lien avec l'agresseur : _____

Durée de l'abus : _____

Fréquence de l'abus : _____

Qu'est-ce que ça a eu comme conséquences sur vous ? :

20. Avez-vous déjà subi un abus économique (vous voir retirer un privilège ou un bien, menace de vous voir retirer un privilège ou un bien sans raison légitime)? :

Oui Non

Préciser :

Si oui,

1. Âge au moment de l'abus : _____

Lien avec l'agresseur : _____

Durée de l'abus : _____

Fréquence de l'abus : _____

Qu'est-ce que ça a eu comme conséquences sur vous ? :

2. Âge au moment de l'abus : _____

Lien avec l'agresseur : _____

Durée de l'abus : _____

Fréquence de l'abus : _____

Qu'est-ce que ça a eu comme conséquences sur vous ? :

Appendice C

(Échelle de Défenses de Lerner (1991))

Échelle de Défense de Lerner (1991)

Mécanismes de défense

Le clivage :

- A. Un percept humain est décrit selon les termes d'une dimension affective spécifique et non ambivalente. Suit immédiatement un autre percept humain dans lequel la description affective est opposée à celle de la réponse précédente.
- B. Dans la description d'une figure humaine entière, une distinction claire des parties est faite. Une partie de la figure est vue comme étant opposée à l'autre.
- C. Deux figures distinctes peuvent être incluses dans une réponse et ces figures sont décrites d'une façon opposée.
- D. Une figure implicitement idéalisée est ternie ou gâchée par l'ajout d'une ou plusieurs caractéristiques ou bien une figure implicitement dévalorisée est mise en valeur par l'ajout d'une ou plusieurs caractéristiques.

La dévalorisation :

- A. Niveau 1 : La dimension humaine est retenue. Il n'y a pas de distance dans le temps ou dans l'espace. Lorsque la figure est décrite négativement, elle est faite d'une façon civilisée; selon des termes socialement acceptables.
- B. Niveau 2 : La dimension humaine est retenue. Il y a ou non une distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite négativement selon des termes impudiques et socialement inacceptables. Cette cote inclut aussi des figures humaines avec des parties manquantes.
- C. Niveau 3 : La dimension humaine est retenue, mais il doit y avoir dans le percept une distorsion de la forme humaine. Il y a une mise à distance ou non dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite négativement dans des termes socialement acceptables. Cette cote inclut les percepts de clown, de fée, d'hommes primitifs, de sorcières, de démon et de figures surnaturelles.
- D. Niveau 4 : La dimension humaine est retenue, mais il doit y avoir dans le percept une distorsion de la forme humaine. Il y a ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite négativement dans des termes socialement inacceptables.

- E. Niveau 5 : La dimension humaine n'est pas retenue. Il y a ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite dans des termes neutres ou négatifs. Cette cote inclut des animaux, les mannequins, les robots, les créatures avec quelques caractéristiques humaines, etc.

L'idéalisation :

- A. Niveau 1 : La dimension humaine est retenue. Il n'y a pas de mise à distance dans le temps ou l'espace. La figure est décrite positivement, mais pas d'une façon excessive.
- B. Niveau 2 : La dimension humaine est retenue. Il y a ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite dans des termes positifs excessifs et impudiques.
- C. Niveau 3 : La dimension humaine est retenue, mais il doit y avoir dans le percept une distorsion de la forme humaine. Il peut y avoir ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite positivement dans des termes modérés. Cette cote inclut les objets de renommé, d'adoration ou des figures d'autorité.
- D. Niveau 4 : La dimension humaine est retenue, mais il doit y avoir dans le percept une distorsion de la forme humaine. Il peut y avoir ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite positivement d'une façon impudique et excessive.
- E. Niveau 5 : La dimension humaine est perdue et il doit y avoir dans la distorsion une mise en valeur de l'identité. Il y a ou non une mise à distance dans le temps ou dans l'espace. La figure est décrite dans des termes neutres ou positifs. Cette cote inclut les figures ayant un statut grandiose, les géants, les surhommes, les figures de l'espace ayant un pouvoir naturel, les anges et les idoles. Les percepts moitié humains, dans lesquels la partie non humaine ajoute une apparence ou du pouvoir à la figure, sont également inclus.

L'identification projective :

- A. Des réponses dans lesquelles le percept est enjolivé avec des associations au point que les propriétés réelles de la tâche sont ignorées et remplacées par des éléments fantaisistes et affectifs. Plus spécifiquement, les associations impliquent un matériel ayant une signification agressive ou sexuelle:
- B. Des réponses dans lesquelles la figure est décrite comme agressive ou ayant été agressée.

Le déni :

A. Déni de niveau 1 :

1. Négation : La réponse ou un aspect de celle-ci est introduite négativement.
2. Intellectualisation : La charge affective est réduite dans la réponse par une présentation technique, scientifique, littérale ou intellectuelle.
3. Minimisation : La pulsion est inclut dans la réponse, mais elle est réduite et non menaçante. Cette cotation inclut ; changer une figure humaine en une caricature ou une figure de dessin animé.
4. Répudiation : Les réponses sont retirées ou le participant nie avoir donné ces réponses.

B. Déni de niveau 2 : La réponse inclut une contradiction qui concerne la réalité, la logique ou les affects.

C. Déni de niveau 3 : Une réponse acceptable est rendue inacceptable soit en ajoutant quelque chose qui n'était pas là ou soit en ne tenant pas compte d'un aspect qui peut être clairement vu. Ce niveau inclut des réponses dans lesquelles des descriptions incompatibles sont données.

Appendice D

(Formule de consentement)

RECHERCHE

L'objectif de cette étude est d'évaluer le profil psychologique de femmes ayant subi de l'abus, avant l'âge de 12 ans, par un membre significatif de sa famille. Cette recherche est réalisée par Suzanne Léveillé, Ph. D., professeur au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Isabelle Pedneault, étudiante à la Maîtrise en psychologie.

Il est entendu que les chercheurs s'engagent à préserver l'anonymat des participantes dans leurs rapports de recherche. Les informations recueillies seront traitées d'une façon confidentielle et elles ne pourront pas être utilisées à des fins légales.

Votre participation est entièrement volontaire et un refus de collaborer à la recherche n'entraînera aucune conséquence sur les services qui vous sont dispensés à - La Séjournelle – à De Connivence – au CUSP ou au Service aux Étudiants.

Formule de consentement

Ayant pris connaissance des conditions de la recherche, j'accepte d'y participer.

Il est entendu que **je peux révoquer cette autorisation en tout temps** sans que les services qui me sont dispensés à – La Séjournelle – à De Connivence – au CUSP ou au Service aux Étudiants en soient affectés.

J'ai signé à _____, le _____

Signature

Témoin

Appendice E

(Formulaire d'autorisation)

FORMULAIRE D'AUTORISATION

Dans le cadre de la recherche menée par Suzanne Léveillé, Ph. D., professeur au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Isabelle Pedneault, étudiante à la Maîtrise en psychologie, j'autorise _____ (intervenante ou psychologue à La Séjournelle, à De Connivence, au CUSP ou au Service aux Étudiants) à fournir les informations concernant mon passé familial aux chercheurs mentionnés ci-haut. Les informations recueillies seront traitées de façon anonyme et confidentielle.

Il est entendu que je peux révoquer cette autorisation en tout temps.

Signé à _____, le _____

Signature

Témoin